

FRANCINE
DE MARTINOIR

Le feu aux Tuileries

roman

Jacqueline
Chambon

Extrait de la publication

PRÉSENTATION

Issu d'une longue lignée de jardiniers, Thibault Flasselière a toute sa vie été hanté par les Tuileries, le Jardin et surtout le Château, disparu dans l'incendie de mai 1871 où a péri son arrière-grand-père. Liées depuis l'enfance, pour lui, à la beauté et à la mort, ces images l'ont enfermé dans un érotisme sombre. Esther, comédienne du Français, et Delphine, psychanalyste, toutes deux amoureuses de lui, vont tenter, chacune à sa manière, de l'arracher à cette crypte où il est reclus. Ce roman à plusieurs voix explore la filiation et la mélancolie, le vide du monde contemporain où cette mélancolie n'a plus sa place, le poids des rêves, les ancêtres féroces et les morts attentifs, la solitude des amours absolues ou impossibles, la difficulté à aimer.

FRANCINE DE MARTINOIR

Francine de Martinoir, qui collabore régulièrement aux pages littéraires de La Croix, a publié des romans, des nouvelles et des récits parmi lesquels Un été à Mazargues (Maurice Nadeau), Arrêt sur image (Gallimard), L' Aimé de juillet (Jacqueline Chambon) – Prix Anna de Noailles de l'Académie française. Le Feu aux Tuileries est son vingtième ouvrage.

DU MÊME AUTEUR

- NÉE ROSTOPCHINE*, Gallimard, 1980.
UN ÉTÉ À MAZARGUES, Maurice Nadeau, 1984.
ARRÊT SUR IMAGE, Gallimard, 1986 – Prix de l'Académie de Bretagne et des Pays de Loire.
MARSEILLE, Champ Vallon, 1989 – Grand Prix de Provence.
MARIE SUSINI OU LE SILENCE DE DIEU, Gallimard, 1989.
LA BAZARETTE, Payot, 1990.
LE DERNIER ÉTÉ RUSSE, L'Olivier, 1991.
MATHILDE ET EUGÉNIE, DEUX COUSINES POUR UN EMPEREUR, Critérium, 1992.
PRÈS DE BRLAN, Mercure de France, 1993.
CATHERINE DE GÈNES OU LA JOIE DU PURGATOIRE, Lattès, 1995.
LA LITTÉRATURE OCCUPÉE, Hatier, 1995.
LES ÉGAREMENTS D'HERMINIE, Le Rocher, 1997.
CLASSE TERMINALE, Le Rocher, 1998.
CATHERINE DE SIENNE OU LA TRAVERSÉE DES APPARENCES, Le Rocher, 1999.
VÉRONIQUE REVIENT, Le Rocher, 2003.
LA MORT JARDINE, Le Rocher, 2006.
LA FRISSONNIÈRE, Le Rocher, 2008.
L'AIMÉ DE JUILLET, Jacqueline Chambon, 2009 – Prix Anna de Noailles de l'Académie Française.
MADAME SWETCHINE OU LE CIEL D'ICI, Cerf, 2011.

© ACTES SUD. 2014
ISBN 978-2-330-02521-2

Francine de Martinoir

Le feu aux Tuileries

roman

Jacqueline Chambon

Extrait de la publication

à Brian

*Le fou déraisonne bien moins souvent qu'on ne le
croit, peut-être même ne déraisonne-t-il jamais.*

EUGÈNE MINKOWSKI

I

*Paris, rue de Rivoli
Thibault
Décembre 2007*

Lorsque Thibault Flasselière reçut son avis officiel de licenciement, il fut soulevé par une merveilleuse vague de liberté. L'enveloppe portant le sigle de la Socivind ne le surprit pas. Il remonta l'escalier quatre à quatre jusqu'à son appartement du premier étage comme s'il nageait pour regagner la rive, lut rapidement la lettre – « *M. Thibault Flasselière, sous-directeur de la Socivind, est licencié pour raisons économiques à partir du...* » – et il la jeta dans le grand feu que sa femme de ménage venait d'allumer dans la cheminée. En quelques secondes, papier, phrases, dates, logos s'amenuisèrent. Que signifiait Socivind ? Société ? Industrie ? Investissements ? Il aurait été temps de le savoir, il avait oublié. Par les deux grandes portes-fenêtres, le blanc des Tuileries scintillait doucement sur la neige tombée toute la nuit. À Naples, racontait-on, c'est par la fenêtre que la tradition de la Saint-Sylvestre permettait de faire basculer dans le vide des rues tout ce dont on voulait se débarrasser, même du mobilier parfois, et aussi

certainement des souvenirs et des images. Mais Thibault ne souhaitait pas se séparer d'objets, les dossiers de la Socivind, il les avait laissés à la Défense, dans la grande tour, l'arrogante, verre et béton, plomb, acier, amiante peut-être, là où il espérait ne plus jamais retourner. Rue de Rivoli, il conservait en vrac ce qu'avaient gardé ses parents et, avant eux, ses aïeux. Il songea à un mot d'un de ses chers Viennois, « *ils nous ont légué de vieux meubles et des nerfs à vif* ». Des longues décennies passées rue Réaumur, puis à la Défense sur le Rond-Point, il n'avait pas de vraie souvenir. Tout se passait comme si seul un reflet de lui-même y avait glissé, son corps en morceaux demeurait rivé ailleurs. Dans l'armoire de sa chambre, il prit le costume croisé trois pièces qu'il venait d'étrenner au dîner des anciens de sa promotion, X 1967, et le lança sur le feu qui, étouffé quelques instants, reprit vite, dégageant une odeur âcre et une épaisse fumée qui noya le vaste bureau, la lourde lampe Empire et son abat-jour vert sombre, le canapé au cuir crevassé, le gris et noir des estampes, le pastel sur lequel Thibault-Louis Flasse-lière en costume bleu de jardinier impérial en chef souriait depuis plus d'un siècle.

Il ouvrit la porte-fenêtre, la neige continuait de tomber, envahissant l'étroit balcon, cachant, dans un blanc étourdissant, les repères qu'il s'amusait, enfant, à chercher, déjà effacés – le pavillon de la chapelle, le pavillon Brillard, l'emplacement du Château évanoui un peu plus loin –, et qui devenaient au fil du temps de moins en moins discernables.

Puis il se laissa choir dans le grand fauteuil à oreilles et regarda brûler son costume. Il ne l'aurait donc porté qu'une fois, la veille, à ce banquet des anciens de Polytechnique dans un restaurant proche de la Madeleine. Ils étaient sept ou huit à sa table, vifs, chaleureux avant même la fausse chaleur du vin et des liqueurs, et de cette soirée, il avait conservé une immense fatigue. Durant ce banquet voué forcément à la nostalgie de l'année 1967 marquée par leur entrée à l'École, des années voisines, de leur jeunesse, il n'avait presque pas parlé, en fait, il ne saisissait pas ce dont les autres s'entretenaient. « C'est la table où les gens sont le plus ouverts », avait dit l'un d'entre eux et Thibault aurait volontiers demandé « Ouverts à quoi ? » Les années passées là-bas, en haut de la montagne Sainte-Genève, n'étaient pas revenues au fil des propos, du moins les siennes. Seuls demeuraient pour lui du temps de l'École, la Grande École polytechnique, les longs couloirs gris peu éclairés, les rampes d'escalier protectrices semblant le guider vers les salles de cours et surtout l'enfermement dans les mathématiques, les nuits passées à travailler dans des turnes froides, l'euphorie légère née des figures géométriques ou de la résolution de certains problèmes. Les maths l'avaient sauvé, il s'en doutait depuis longtemps, elles l'avaient protégé par leurs interrogations dans lesquelles il s'enfonçait avec une obstination éperdue. Pourquoi alors leur avoir été infidèle ?

Devant lui, presque muet, la conversation de ses anciens camarades faisait défiler un film étranger

en version originale sans sous-titres et il aurait bien voulu, ma foi ! en retenir quelques séquences. Après tout il regrettait un peu de n'y avoir pas figuré, d'avoir laissé glisser les bals de la Contrescarpe, à l'exception d'un seul où il avait rencontré Éliane, lycéenne à Henri-IV, la rigueur harmonieuse des défilés, la cruauté jubilatoire des bizutages et des canulars, les fous rires et le feu des cognacs, les beuveries place Maubert, les petites amoureuses roses, ébouriffées comme des pivoines. Mais n'était-ce pas lui, Thibault, qui déjà coloriait les images des autres ? Les fleurs, les feuillages, il les ajoutait toujours en surimpression à tous les tableaux.

« Thibault, tu te souviens de Denise, lui demanda Jacques, assis en face de lui, une rousse sublime qu'on embarquait après deux bières ? »

Non, il ne se souvenait pas de Denise.

« Mais si ! Tu sais bien, toi aussi ! Fais un effort ! C'était un soir de 14 Juillet, après le défilé... Sinon, je te donnerai des détails pour te rafraîchir la mémoire... »

Le prénom ne lui disait rien, et la rousseur, il l'associait plutôt aux arbres des Tuileries, il en guettait l'apparition automnale de ses fenêtres. Il murmura pourtant « Ah ! oui ! peut-être... » parce qu'il n'avait aucune envie d'entendre des détails, fût-ce sur une inconnue, et il se sentit ridicule, mais personne n'y prêtait attention, ils évoquaient les missions à l'étranger, les mariages des enfants, leurs succès – le fils de Jacques venait d'intégrer le corps des Mines, le cadet ne quittait plus les Seychelles –,

les ruptures, les projets d'autoroutes, les contrats, et puis les épouses qui seraient conviées à un prochain dîner.

Thibault avait alors revu la longue silhouette bleue d'Éliane lorsque, après une fugue de quelques jours, elle lui avait annoncé son départ définitif. « Non, je ne veux pas retourner dans ton appartement », lui avait-elle dit au téléphone et ils s'étaient retrouvés dans le jardin des Tuileries. Peut-on raconter dans un dîner ou ailleurs une séparation, un divorce et la douleur d'un divorce, ou une lettre découverte sur un bonheur-du-jour dans sa chambre et sans doute placée là à dessein ? « Thibault, je vais disparaître de ta vie, parce que tu n'as pas de vie », lui avait dit ce jour-là sa femme, tout près du pavillon de l'Horloge, ou plutôt de l'endroit où cette aile du Château s'était élevée jusqu'à l'incendie du 23 mai 1871. Il n'avait pu qu'acquiescer à cette affirmation d'une irréfutable logique. L'éloignement d'Éliane avait eu lieu un jour de mai aussi, mais plus proche, il y avait quelques années.

Et puis dans le brouhaha du restaurant toutes ces ombres se dissipèrent, ses anciens camarades de l'École venaient de crier, ils portaient un toast à l'X 1967, Thibault leva machinalement son verre, il avait vraiment envie de partir. Quand il sortit du restaurant, dans l'air doux de la nuit, la neige avait commencé à tomber, assourdissant les bruits, et il souhaita la humer tout près du Jardin, fermé à cette heure. Jadis, dans un très lointain passé, il avait entendu parler d'une porte oubliée, proche du

Château, rescapée du désastre, probablement dissimulée aujourd'hui dans les ferrures des grilles, une porte ne grinçant pas depuis plus d'un siècle et qui s'ouvrirait pour lui seul. Une fois de plus, il marcha longtemps tout autour de l'esplanade, il ne la trouva pas.

Dans la cheminée, le costume était presque complètement consumé. La fumée piquait moins la gorge, des lambeaux de tissu résistaient aux flammes. Lové dans le fauteuil, Thibault songeait à cet espace, à ce temps qui lui étaient rendus, aux grands théorèmes algébriques restés sans démonstration – il allait s'y remettre –, à la Commanderie qu'il n'avait pas revue depuis plusieurs mois. Faudrait-il la vendre ? En quelques instants, il évalua l'état de ses finances, moins florissant que la veille, mais non ! il la garderait. Il eut une pensée émue pour sa maison longue et basse aux toits balayés par les grands vents de Picardie, malmenée par la neige, comme un élan de pitié pour une vieille maîtresse moins aimée. Il irait la voir, c'était sûr, il ferait tout pour la conserver, il en rapporterait les grands plans des jardins qu'y avait entreposés l'autre Thibault Flasselière, Thibault-Louis, le jardinier impérial en chef, le dernier de la lignée.

II

La Commanderie, par Grandvilliers (Oise)
Thibault
Décembre 2007

La maison lui parut plus longue et plus basse qu'à sa dernière visite. Des plaques de neige restaient agglutinées sur l'herbe rase et, dans le ciel redevenu d'un bleu clair de dragée, les ardoises du toit brillaient de loin comme le verre d'une véranda au soleil. Dans les pièces où Thibault pénétra avec une joie timide et qu'il voulut redécouvrir l'une après l'autre, les convecteurs firent surgir une chaleur sèche et soudaine. Comment avait-il pu demeurer si longtemps loin de la Commanderie ? La grande salle servant aussi de cuisine serait, avec sa vaste table, idéale pour les papiers, les livres, les recherches qu'il allait reprendre. Il se surprit à se dire que s'il était fatigué au bout d'une nuit de travail, il pourrait imiter Évariste Galois qui avait, à l'oral du concours d'entrée à l'X, jeté dans un instant de colère le chiffon servant à effacer la craie à la tête d'un examinateur méfiant devant sa démonstration au tableau noir et cette pensée l'attrista. Jeter le chiffon, oui, mais à la tête de qui ? Auprès de qui ou de quoi se réfugier lorsqu'il

aurait envie de sortir des constructions algébriques ? Il avait décidé de reprendre les investigations de sa jeunesse demeurées stériles, sur *les infinis qui bloquent certains calculs en théorie des champs*, mais tout était peut-être découvert depuis le lointain moment où il avait dit adieu à la recherche pure, renoncé à l'étude de *la symétrie dans des situations complexes*. Il eut l'impression de manier des expressions vidées de leur sens, de leur sang peut-être, il arrivait après la bataille. Tout seul dans cette Commanerie un peu triste en hiver, il assistait à l'effondrement de ses résolutions. « Évariste Galois, le père de la mathématique moderne, à côté de lui nous sommes tous des besogneux », répétait Berthier, l'un de leurs meilleurs professeurs et Thibault, des années durant, avait éprouvé une curiosité intermittente et distraite pour ce garçon mort si jeune et dont il connaissait les travaux mais pas la vie, restée pour tous assez mystérieuse. On n'était guère plus informé à présent, même si des biographies avaient fait revenir vers cette première décennie du siècle son visage aigu, élégant, ses yeux noirs scrutateurs sur un des seuls portraits qui nous soient parvenus et quelques bribes de sa brève existence. Malgré les épreuves – l'échec à Polytechnique, un renvoi pour rébellion de l'autre illustre École, la future École normale supérieure, la prison, une dépression, le suicide de son père, le mépris de ses contemporains qui longtemps ne comprirent rien à ce qu'il découvrait, une seule histoire d'amour et une rupture –, sa vie était réussie. Quelque chose de fort et de vif

l'avait tiré au-dehors, et Thibault l'enviait beaucoup. Se pouvait-il qu'il se fût battu en duel pour un idéal politique ? Les biographes parlaient surtout de Stéphanie, une jeune fille dont il n'avait jamais été l'amant. L'amoureux seulement. Et dans la douleur d'aimer, car elle l'avait rejeté ou ignoré, s'était noué son lien avec le reste, ce qui n'était pas la mathématique, ce qu'il avait rejoint, ce que Thibault aurait voulu saisir lui aussi et qu'il n'arrivait pas à atteindre. Peu importait le nom de l'homme avec lequel Évariste Galois s'était battu en duel – les récits divergeaient – et d'ailleurs on pensait à présent que ce combat, quinze jours après le deuil amoureux, était un suicide déguisé. Possible, mais en tout cas, avant de trouver la porte de sortie, Évariste Galois avait dû se sentir violemment attaché au monde. « *À cause à cause d'une femme* », soupira Thibault. Il aurait bien voulu lui aussi.

De ses retrouvailles avec la vieille bicoque, sa chambre tapissée de serge prune, un peu humide, son lit très haut, protégé par une énorme courtepoinTE, ses vieux rayonnages, il attendait beaucoup et plus encore du débarras où s'entassaient les plans des jardins, les carnets des jardiniers.